

Hon. Mr. McCully regarded this subject with a good deal of interest. He had been studying this question for the past fifteen years. There were two standpoints from which it could be regarded. His experience had been to make him opposed to the position taken by his hon. friend. He believed the true interest of the country would be best subserved by no Patent Law at all. (Hear, hear.) He believed that patents were always in the interest of inventors and not in the interest of the public. If his hon. friend's position was sound that a Patent Law is for the interest of the public, then why limit the period for granting a patent to fifteen years? Why not give the inventor the right for life? It is said the man who invents a thing has the same right to that invention, as the man who has created a thing. To carry out this theory, they might limit the time a man is to use his property. To limit the time of holding a patent is suicidal to the argument that patents of invention are in the interest of the public. He would ask what position we would be in if Patent Laws had existed, and inventions on patents were in full force in all parts of the world. Why, all inventions in connection with steamboats and railroads could not be used at all, because every man would have a patent for a different application of steam for industrial pursuits. That was one of the reasons why he doubted the soundness of the principle, that Patent Laws were in the interest of the public. It was well known that the people of this Dominion were in the enjoyment of the inventions of other countries free from all restrictions. Notwithstanding, he entertained these views, he was prepared to support this Bill, because he believed that inasmuch as he did not see his way clear, to abolish the patent laws, they should be restricted to some reasonable bounds. He did not think all strangers should be privileged to obtain patents of invention, and sell them to every person who chooses to speculate in almost every article used in industrial pursuits. Were it possible, the public should have the benefit of the genius of older countries, who have more leisure to invent than we have in this new country. Taking this view of the matter, he felt bound to sustain the Bill, because he felt it was in the direction to which his mind tended in regard to this class of subjects, and was adapted to the condition of the country at the present time.

Hon. Mr. Letellier de St Just said he could not avoid protesting against the Monopoly, tried to be inaugurated by the present Law, which was a transcript, almost, of the Bill of

L'honorable M. McCully dit que ce sujet est très intéressant, qu'il l'étudie depuis 15 ans et qu'on peut l'envisager de deux façons. Il en est arrivé, par expérience, à prendre la position opposée à celle de son honorable collègue. Selon lui, on favoriserait davantage le véritable intérêt du pays s'il n'y avait pas de loi sur les brevets. (Applaudissements.) Il croit que les brevets servent toujours l'intérêt de l'inventeur et non celui du public. Si la position de son ami est juste, et si une loi sur les brevets sert l'intérêt public, alors pourquoi limiter à 15 ans la validité d'un brevet? Pourquoi ne pas donner ce droit à l'inventeur pour toute sa vie? On dit que l'inventeur a sur son invention le même droit que le créateur. Pour appliquer cette théorie, on devrait peut-être limiter pour chacun la période de jouissance de son bien. Limiter la durée d'un brevet, c'est détruire la thèse selon laquelle les brevets d'invention sont décernés dans l'intérêt du public. Dans quelle position, demande-t-il, serions-nous si les lois sur les brevets avaient toujours existé dans toutes les parties du monde et s'il n'y avait partout que des inventions brevetées. Toutes les inventions relatives aux bateaux à vapeur et aux chemins de fer ne pourraient pas être réalisées parce que chacun aurait son brevet pour une application différente de la vapeur à des fins industrielles. Voilà entre autres raisons pourquoi il doute de la justesse du principe selon lequel les lois sur les brevets sont dans l'intérêt du public. Il est notoire que la population de la Puissance jouit des inventions faites dans d'autres pays, sans aucune restriction. Cependant, malgré le fait qu'il pense comme il vient de le dire, il est prêt à appuyer ce Bill parce que, dans la mesure où il ne voit pas la possibilité de faire abolir les lois sur les brevets, il faut, selon lui, les circoncrire à des limites raisonnables. Il ne croit pas que tous les étrangers doivent avoir le privilège d'obtenir des brevets d'invention et de les vendre à quiconque choisit de spéculer sur presque tous les objets utilisés à des fins industrielles. Dans la mesure du possible, le public devrait pouvoir jouir du génie inventif des vieux pays, qui ont eu plus le loisir d'inventer que nous dans notre pays neuf. Ayant adopté cette position sur le sujet, il se croit tenu d'appuyer le Bill parce que, selon lui, il va dans le sens de ce qu'il pense des questions de ce genre, et il convient à la situation actuelle du pays.

L'honorable M. Letellier de St Just dit qu'il ne peut s'empêcher de protester contre le monopole qu'on essaie d'instituer avec la présente loi, loi qui est presque une copie